

---

**ATELIER 13**  
**Enjeux et réalités de la professionnalisation**  
(Michèle VATZ-LAAROUSSI)

---

**Communication 13.1**  
**« La formation pratique à l'Université : questions et réflexion »**  
Gilbert Renaud, Université de Montréal

---

Notre atelier tire son origine du questionnement qui nous a réunis comme professeurs impliqués directement dans la formation pratique. En effet, chacun d'entre nous est engagé dans l'accompagnement pédagogique des étudiants en stage. Et c'est sur cette toile de fond que vient par ailleurs s'inscrire un questionnement relatif à cette formation pratique, questionnement qui nous a précisément réunis. Même s'il n'en est qu'à ses premiers balbutiements, nous avons quand même souhaité le partager avec vous comme pour inaugurer un travail de recherche et de réflexion autour des questions relatives à la formation pratique à l'Université.

**1. Le fondement de notre démarche : importance fondamentale de la formation pratique**

En fait, notre questionnement s'enracine d'abord dans la reconnaissance de l'importance fondamentale de la formation pratique qui se cristallise dans l'expérience de stage.

Importance fondamentale d'abord et avant tout parce que nous sommes des lieux de formation professionnelle, des lieux de formation à l'intervention sociale sous ses différentes formes. C'est ce qui constitue notre spécificité à l'intérieur de l'université et c'est ce qui devrait orienter notre réflexion et notre développement : contribuer à la problématisation de l'intervention sociale. En fait, la formation pratique nous semble constituer le lieu où doit prendre corps et se refléter toute la formation. Elle est d'une importance fondamentale parce que toute la formation conduit à son exercice.

Importance fondamentale de la formation pratique : les étudiant-e-s y consacrent une grande partie de leur formation, mais surtout, parce que le stage revêt pour eux une très grande signification. La formation pratique leur apparaît comme le lieu des apprentissages fondamentaux et ce lieu atteint son point culminant dans le stage. Celui-ci prend souvent valeur de test et cette « pratique » devient le lieu de toutes les vérités au détriment trop souvent des différents apprentissages réalisés en milieu universitaire, au point d'introduire une rupture maintes fois constatée entre ce qui se vit dans le stage et ce qui s'enseigne à l'université. Cela fait maintenant deux ans qu'au sein de l'École de service social, je suis rattaché à ce qu'on appelle l'équipe métho-stage et j'ai été à même de constater à quel point l'expérience du stage

constitue pour la majorité des étudiant-e-s le révélateur de la validité de leur choix professionnel et le lieu des apprentissages fondamentaux. Importance donc, parce que c'est en fonction de cette perspective « pratique » que les étudiant-e-s ont choisi de s'inscrire chez nous.

## 2. Des malaises

Malgré l'importance qu'elle nous semble revêtir, la formation pratique n'en est pas moins traversée par un ensemble de malaises.

À un premier niveau, la formation pratique est traversée par une déchirure entre l'université et les milieux de stage. En effet, le milieu universitaire vise la formation d'un-e étudiant-e polyvalent-e issu-e d'une formation universitaire traditionnelle. Le milieu de stage, de son côté, vise la formation spécifique d'un éventuel employé ; combien de fois faut-il rappeler que c'est un-e t.s. que l'on forme ? Comment se rejoindre ? Est-ce possible ? Comment rallier des intérêts à première vue si divergents ?

Là ne s'arrêtent pas les questions. L'influence analytique des milieux de pratique apparaît bien souvent pour les étudiant-e-s plus pertinente que celle des milieux universitaires. Mais pourquoi les étudiant-e-s légitiment-ils-elles ainsi davantage l'analyse issue des milieux de pratique plutôt que celle issue du milieu universitaire ? Puisque l'expérience de stage est si déterminante pour les étudiant-e-s, comment les aider à construire une réflexion critique par rapport à cette expérience, étant donné qu'il nous appartient comme universitaires d'assurer la pérennité de la réflexion critique ? Et dans cette perspective, comment accompagner les étudiant-e-s dans leur apprentissage et intégrer la réalité des milieux de stage tout en ne contribuant pas à renforcer le paradigme technique qui prévaut de plus en plus dans l'intervention ? S'ouvrent ici de nouvelles pistes pour un questionnement qui doit également interroger les fantasmes de toute-puissance qui sous-tend souvent notre enseignement.

En fait, on le sent bien : les questions fusent de toutes parts en ce qui a trait à l'arrimage entre ces deux secteurs entre lesquels les étudiant-e-s se sentent trop souvent écartelé-e-s.

Et la supervision ? Quelles sont les conditions qui assurent une supervision adéquate ? Comment assurer une collaboration active entre superviseurs et professeurs ? Comment s'assurer de s'inscrire dans les mêmes perspectives en ce qui a trait à l'intervention ? Dans la même compréhension des enjeux qui entourent la pratique du travail social ? L'arrimage université-milieux de stage comporte plusieurs éléments de friction et à ce seul niveau, pointe toute une série de questions qui méritent une réflexion alimentée et soutenue.

Et tout n'est pas rose du côté de l'Université. En milieu universitaire, on se définit (ou on est défini) de plus en plus comme milieu de recherche et non pas d'abord comme école de formation professionnelle. Déplacement important qui contribue à la dévalorisation de la formation pratique et de l'enseignement qui l'accompagne. La primauté accordée à la recherche se répercute forcément sur la formation pratique qui ne peut avoir la primauté. Disons-le d'une manière brutale (pour ensuite y ajouter des bémols) : certains peuvent en venir à se demander si la formation pratique et son enseignement ont toujours leur place à l'Université ?

### **3. Enjeux et défis**

Toutes ces zones de questionnement reflètent les défis auxquels est confrontée la formation pratique en milieu universitaire. Le défi majeur reste cependant l'inscription de la formation pratique et de son enseignement dans un milieu qui valorise fortement la recherche et lui donne la place centrale.

Les milieux universitaires se transforment de plus en plus en milieu de recherche sociale où la formation pratique se trouve dévalorisée et où son enseignement en viendra – et on en voit déjà poindre certains indices – à relever d'une autre catégorie de personnel enseignant que des professeurs-chercheurs travaillant dans des domaines spécialisés où leur contribution à l'intervention passera davantage par l'évaluation des pratiques.

Dans un tel contexte, comment maintenir la centralité de la formation pratique ? Comment arrimer le développement de nos programmes à ce pivot ? On comprendra, qu'il ne peut suffire d'affirmer que doit primer la formation pratique pour que celle-ci en vienne à constituer le cœur et le pivot d'articulation de la formation.

En fait, la situation présente nous renvoie à la nécessité de développer un axe de réflexion et de recherche autour de la formation pratique. À l'École de service social de l'Université de Montréal, c'est ce à quoi s'est attelé un groupe de professeurs en créant le Séminaire de recherche sur l'intervention et la formation en service social (SRIF). Le SRIF réunit les profs impliqués dans la formation pratique et de manière encore tâtonnante, il entend contribuer à l'élaboration de perspectives de recherche et de réflexion qui redonne à la formation pratique ses lettres de noblesse. En fait, le SRIF se donne comme mission de consolider la formation pratique en assurant sa valorisation. Il vise ainsi à nourrir la problématisation de l'intervention dans le contexte des sociétés contemporaines pour assurer son enseignement dans cet esprit critique conforme à la mission historique de l'université.

Cela, pensons-nous, passe par l'arrimage de la formation pratique à des questions fondamentales qui sauront mettre en lumière l'envergure intellectuelle qui la soutient. Les pistes qui s'inaugurent dans cette perspective sont multiples.

Tout cela devrait d'abord nous ramener à un certain nombre de questions et de débats qui ont disparu de la scène pour cause de spécialisation et de recherche. Qu'est-ce qu'intervenir signifie aujourd'hui ? Qu'est-ce que former un intervenant ? Est-ce que c'est former à :

- La connaissance du plus grand nombre possible de problématiques ?
- La maîtrise d'un processus ?
- Est-ce familiariser à plusieurs clientèles ?
- Développer l'esprit critique ?

À travers ces simples questions, on touche à des enjeux sociaux importants. En fait, les défis auxquels confronte la formation pratique ne sont vraiment pas simples, parce que c'est là que s'articule véritablement notre réponse aux enjeux sociaux. Je me contenterai ici de pointer simplement le défi que constitue l'élaboration d'une formation pratique en rupture avec la technicisation de plus en plus grande de l'intervention. Si les mouvements sociaux, selon Touraine, luttent contre la technocratisation des sociétés contemporaines et s'enracinent à l'heure actuelle dans la question du sujet, comment l'intervention peut-elle s'allier à ces mouvements et contribuer à donner forme au sujet ? Cela conduit ainsi à explorer, ce qu'on prend peut-être trop vite pour acquis, quel est donc aujourd'hui le sujet ? Cela ouvre également, me semble-t-il sur la question du sens. Comment intégrer dans l'intervention cette question du sens que le schéma technique vise précisément à occulter ? Comment ainsi introduire la complexité alors que la tendance est à la simplification ?

Il s'agit ici de sortir de la réduction de l'intervention à l'apprentissage d'un processus. Ces dernières années, l'enseignement de la formation pratique a été dominé, me semble-t-il, par l'enseignement d'une perspective méthodologique qui, sous couvert de neutralité, réduit l'intervention à la maîtrise d'un processus. Sans qu'on le veuille, la formation actuelle tend ainsi à se faire de plus en plus technique puisque la méthodologie d'intervention se résume à l'apprentissage d'un processus, qu'il s'agisse de l'intervention auprès des individus, des groupes ou des communautés. Comment là encore échapper à ce renforcement de la perspective technique ?

N'y a-t-il pas là aussi comme une invitation à scruter davantage la question du savoir-être, si peu présente en fait dans nos formations ? Si intervenir, c'est être plus que faire, qu'est-ce que cela peut bien signifier dans l'enseignement de la formation pratique ? Comment nourrir cela, comment consolider ce savoir-être ?

Finalement, travailler à la reconnaissance de la formation pratique comme lieu de recherche et de réflexion, n'est-ce pas une invitation à travailler au dépassement du vieux découpage « théorie-pratique ». Tout ne se passe-t-il pas comme si l'initiation à l'intervention ne relevait que des cours rattachés à la

formation pratique, tandis que le reste de la formation pourrait se dispenser de cet enracinement. En fait, il nous semble qu'une formation en travail social devrait transcender ce découpage théorie-pratique en enracinant chaque cours dans la perspective de l'intervention. Dans une École ou un département de travail social, aucun cours ne devrait pouvoir échapper à la question de l'intervention. Quand j'étais étudiant en service social, dans un cours à forte saveur sociologique où l'on s'initiait à la lecture sociologique du travail social en terme de contrôle social, je me souviens encore qu'à une question d'une étudiante disant : « ça va, j'ai compris que le travail social constitue un instrument de contrôle social, mais qu'est-ce que je fais quand j'ai un enfant devant moi ? » Réponse du prof : « Ça c'est pas mon problème ». Si cette réponse peut être recevable dans un cours de sociologie, elle est inadmissible dans une formation en travail social. Faire de la formation pratique et de l'intervention le cœur de nos programmes, c'est lutter contre ce type de réponse et intégrer dans tout cours la question de l'intervention, de sorte que théorie et pratique en viennent à être constamment renvoyées l'une à l'autre et à se fondre dans le souci de rencontrer l'autre.

En fait, tout cela vient souligner qu'on ne pourra vraiment assurer toute son importance à la formation pratique qu'en s'attaquant à sa dévalorisation. Et cela ne peut passer, nous semble-t-il, que par sa consolidation intellectuelle.

---

 retour

suite 